

**ETUDES ET CAUSERIES
LITTÉRAIRES.
DEUXIÈME SÉRIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649184095

Etudes et causeries littéraires. Deuxième série by V. Delaporte

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

V. DELAPORTE

**ETUDES ET CAUSERIES
LITTÉRAIRES.
DEUXIÈME SÉRIE**

~~1888~~
~~1888~~
(P.) V. DELAPORTE, S. J.

ÉTUDES

ET

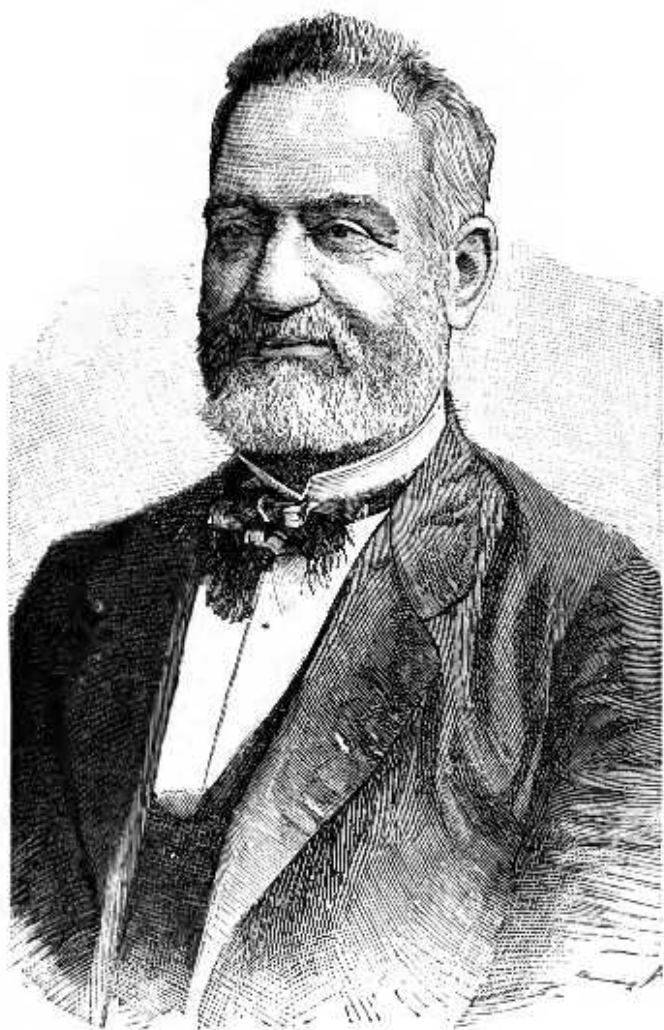
CAUSERIES LITTÉRAIRES

DEUXIÈME SÉRIE.

LOUIS VEUILLOT.
GRESSET.
G. NADAUD.
POÈTES DE 89.

$\frac{46+327}{2+7:47}$

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN,
DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie}.
PARIS, 30, rue St-Sulpice. | LILLE, 41, rue du Metz.



LOUIS VEILLOT.

LOUIS VEUILLOT.



LOUIS VEUILLOT,

ÉPISTOLIER. (1)

LE septième volume de la *Correspondance* de Louis Veillot vient de paraître (2). Il ressemble aux précédents : et c'est là, croyons-nous, le meilleur éloge qu'on en puisse faire ; non certes qu'il les répète : avec Louis Veillot, il n'y a point à craindre les redites ; mais le septième volume continue et complète les six autres. Comme les six autres, il est riche, il est enjoué, sérieux, délicat et charmant ; très varié de ton et de style, « peut-être plus varié », comme nous l'annonce M. Eugène Veillot, dans une préface pleine de promesses.

Jusqu'ici nous n'avions pas encore de lettres du grand écrivain à sa femme, à sa « douce Mathilde », qui devait mourir à vingt-neuf ans, après huit années seulement de mariage. Le tome VII en renferme douze, toutes parfumées de tendresse, débordantes de foi, d'une fraîcheur exquise. Point de pièces d'éloquence ; c'est la causerie intime du tête-à-tête et du cœur à cœur. Le vaillant chrétien parle comme il aime ; et il aime d'une affection mêlée de respect cette chrétienne digne de lui, mère de ses six enfants ; il lui écrit, au mois d'août 1850 :

Je suis allé montrer ma cabatière aux Jésuites. Ils m'ont demandé d'où me venait cette merveille ; j'ai répondu que c'était le cadeau d'une main souveraine.

— Quel souverain ? Louis-Philippe ? Henri V ? le Pape ?

— Non, Révérends Pères : Madame Veillot.

1. À propos de la publication du septième volume de sa *Correspondance*. Paris, V. Retaux et fils.

2. Écrit en 1892.

A un autre point de vue bien différent, le tome VII nous montre Louis Veuillot sous un jour nouveau, dans les cinquante lettres adressées par lui à M. Théophile Foisset, le digne magistrat bourguignon, sage, modéré, trop modéré peut-être, qui essaya longtemps de mettre un frein à la verve sièrement indignée, à la fougue victorieuse du polémiste catholique ; et qui, par bonheur, ne réussit point. L. Veuillot écoutait volontiers cet ami prudent jusqu'à l'excès ; mais les excès de prudence, qui confinent à la pusillanimité, convenaient peu à son caractère et il en plaisante en toute hardiesse et franchise avec M. Foisset lui-même : « Je vous vois dans votre lointain bourguignon, lisant *l'Univers*, avec les angoisses d'une poule qui aurait par mégarde couvé des canards. Où vont-ils ? Ils vont se noyer (1) !... »

Sa foi intrépide ne savait pas s'accommoder de ces tempéraments qui voilent presque toujours une défaillance : « J'aime mieux rendre compte d'un zèle imprudent que d'un manque de zèle. J'aime mieux aller dans le purgatoire pour ma chaleur, que dans l'enfer pour ma tiédeur (2). »

M. Foisset avait beau revenir à la charge et jouer au Mentor, L. Veuillot n'était pas enclin au rôle de Télémaque ; il avouait ses hardiesses, ne les regrettait guère, et le lendemain, pour le plus grand honneur de la cause qu'il soutenait, il recommençait à effrayer son ami de Bourgogne : « Je ne puis, lui disait-il un jour, écrire autrement que je ne pense, et je parle avec mon accent (3). » Les cinquante lettres où il répond avec son accent aux gronderies de ce conseiller pacifique, de cet historien de Lacordaire, à qui L. Veuillot lui-même dut

1. Décembre 1843. T. VII.

2. 25 septembre 1843. *Ibid.*

3. 3 janvier 1843. *Ibid.*